

LIVRES

L'Œil du Quattrocento : l'usage de la peinture dans l'Italie de la Renaissance

Michael Baxandall
Gallimard, Paris, 2020



Cette édition de poche, richement illustrée, d'une étude désormais classique portant sur le XVe siècle italien, marque, sans doute, la naissance d'une nouvelle approche du « livre d'art », un genre éditorial désormais agonisant, étant donné la facilité avec laquelle Internet permet d'accéder à toute sorte d'iconographie et, notamment, aux tableaux conservés dans les musées du monde entier. La thèse du livre, qui fut à l'origine du concept de *period eye*, demeure l'exemple même de la rigueur extrême dans l'analyse des multiples connexions reliant histoire sociale et histoire de l'art. Qui plus est, cette relecture, aujourd'hui fort revigorante, ne peut que nous faire prendre conscience de la médiocrité dans laquelle se trouve plongé le fameux « art contemporain » et les milieux financiers et mondains qui s'y rattachent. Baxandall étudiait alors tout ce qui avait pu déterminer un style et des dispositions visuelles exigeant un certain type d'images, c'est-à-dire tous les conditionnements socio-culturels qui avaient été à l'origine

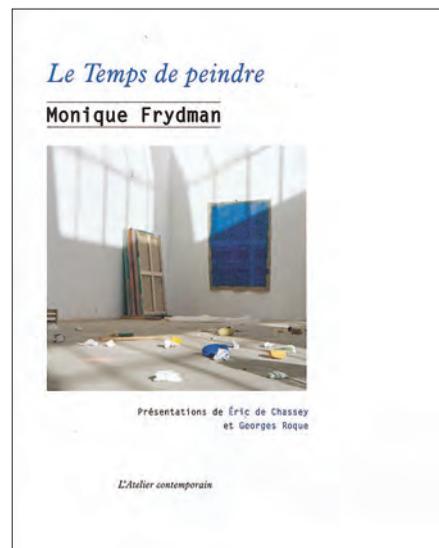
de la grande peinture de la Renaissance italienne. Si l'on tente de se poser ces mêmes questions face à ce que représente aujourd'hui l'art contemporain, on ne peut que sourire.

Mario Guastoni

Le Temps de peindre

Monique Frydman
L'Atelier contemporain, Strasbourg, 2019

Ce recueil réunit carnets, textes et entretiens s'échelonnant des années 1970 à aujourd'hui. Ces écrits plus ou moins occasionnels permettent de suivre l'itinéraire d'une artiste qui, diplômée des Beaux-Arts en poche, choisit pour un temps le combat militant puis revient à la peinture plus forte de ses questionnements identitaires et de ses « errances ». De carnets en carnets, de notations en notes, la peintre, fidèle « au registre de la peinture », vers quoi toute son œuvre, « avec obstination dans le temps fait sens », tente de rationaliser et d'accompagner sa démarche. S'interrogeant sur ses choix plastiques, sur ses motivations et sur le rôle du hasard et de l'aléatoire dans sa création, elle affronte la problématique de la figuration et de l'abstraction comme de nouveaux défis. La partie la plus intéressante de son foisonnant recueil concerne les pages où l'artiste convoque les peintres qu'elle aime. Dans une sorte de dialogue intemporel, sous le signe d'une profonde empathie, de Cézanne à Pollock, de Bonnard à Rothko, mais aussi de Matisse au Greco, voire au Sassetta, représentant siennois



LIVRES

du style gothique, ou encore aux anonymes des peintures pariétales de Lascaux, la peintre se confronte à leurs œuvres et en eux se ressource dans la vibration des couleurs et l'éclat de la lumière, puisque, comme elle le note : « L'histoire de mon travail, c'est l'histoire de quelqu'un qui sort à la lumière et qui en est ébloui ».

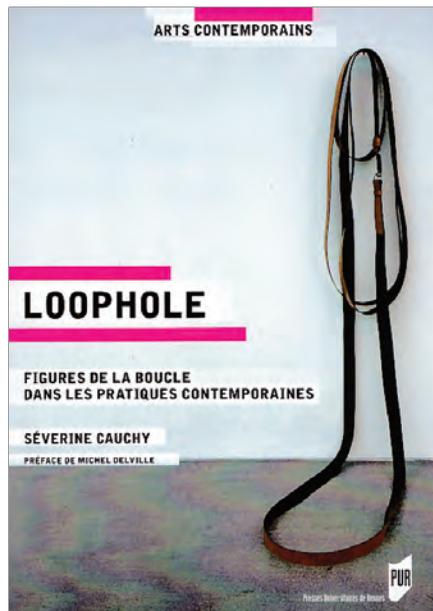
Luciana Spina

Loophole, figures de la boucle dans les pratiques contemporaines

Séverine Cauchy

Presses Universitaires, Rennes, 2020

Cet ouvrage, consacré à la figure formelle de la boucle, inaugure sans doute une nouvelle stratégie de communication dans l'imposition acharnée de ce qu'on appelle « l'art contemporain ». Il s'agit d'une stratégie qui relève de la *damnatio memoriae*, le redoutable instrument politique que l'on appliquait dans la Rome antique pour supprimer tout souvenir, toute mention, d'un homme politique tombé en disgrâce. Ainsi, la figure formelle de la boucle, qui a caractérisé d'innombrables œuvres des avant-gardes historiques, des années dix et vingt, puis des néo-avant-gardes des années cinquante et soixante du XX^e siècle, est tout simplement attribuée aux « pratiques contemporaines ». On invoque bien Giotto et Courbet comme gage du sérieux de l'étude mais ce sont bien les pratiques contemporaines qui, selon l'auteure, seraient caractérisées par le recours à la figure formelle de la boucle. Il s'ensuit que tout ce qui a été écrit sur la fameuse « répétition différenciée », sur les photographies cinétisées de Marey et de Muybridge et sur leur postérité dans l'œuvre des artistes



d'avant-garde, n'a pas existé. Il est regrettable que l'auteure, par ailleurs plasticienne et responsable d'enseignement en art contemporain, faisant ainsi un plaidoyer *pro domo sua*, n'intègre pas dans son corpus d'étude, et pour une prochaine publication augmentée, tout l'apport des avant-gardes à cette recherche sur les figures de la boucle qui lui sont pour le moment échappées.

Mario Guastoni

